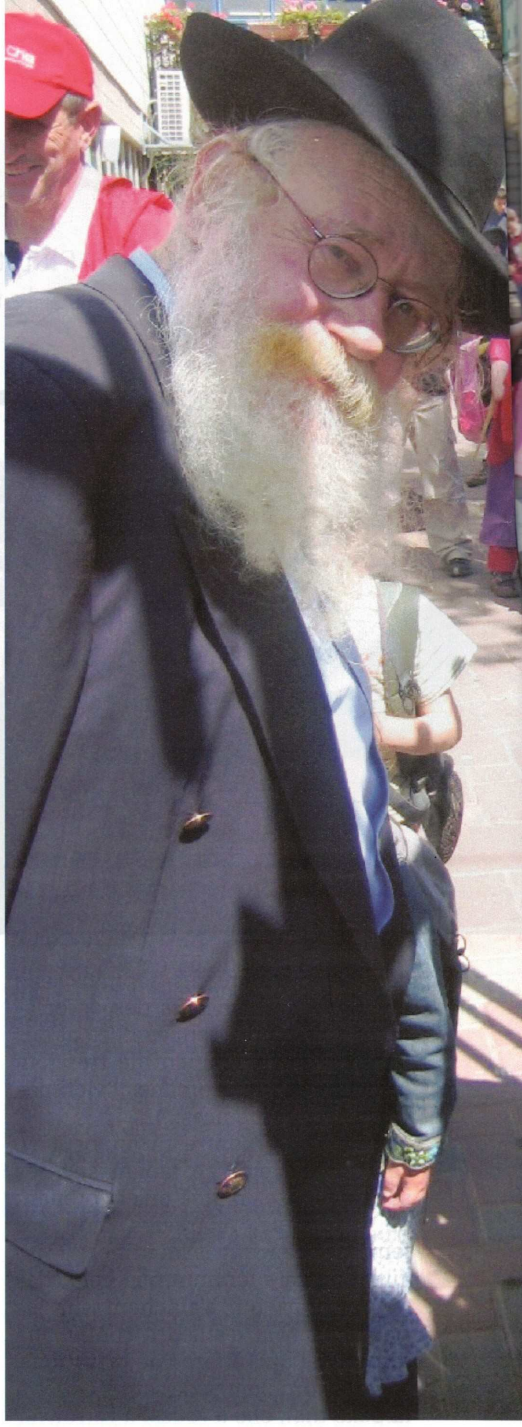
RAV ADIN

« Faire revivre mon peuple »

PAR MICHEL ALLOUCHE, JÉRUSALEM



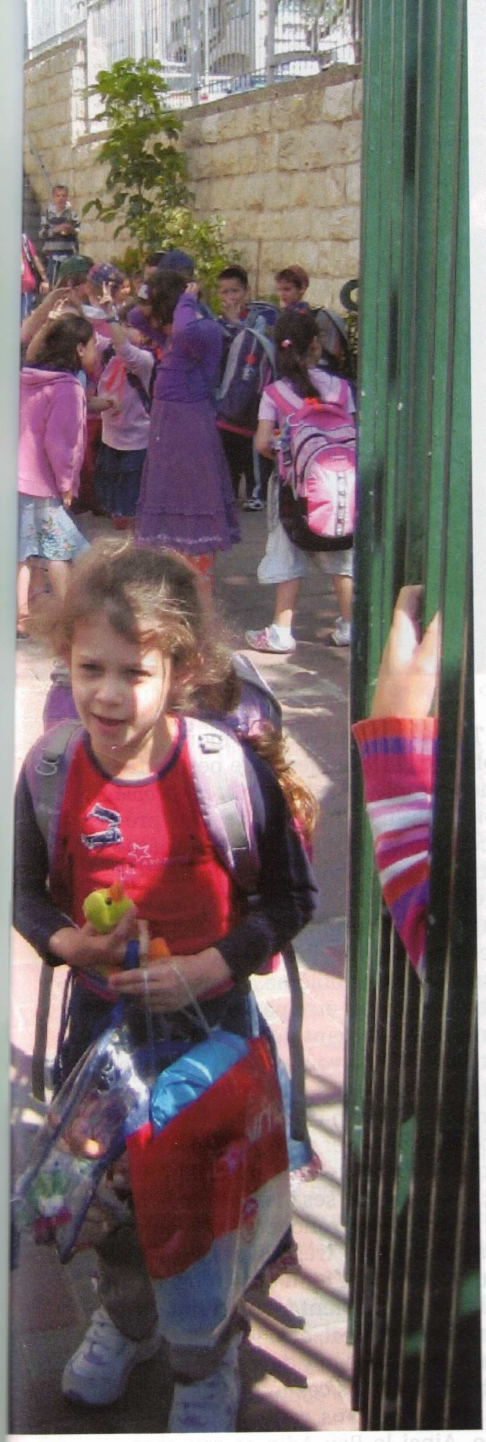
La disparition du Rav Adin Éven-Israël Steinsaltz en ce vendredi 17 Ména'hem Av (le 7 août dernier) a été un véritable choc pour tous ceux, si nombreux, qui l'ont connu ou ont lu ses livres, en Israël et dans le monde entier. Personnellement, j'ai eu le mérite, depuis trente-quatre ans, d'être son fervent disciple et de compter parmi ses proches, ainsi que d'avoir traduit une dizaine de ses ouvrages, dont *La Rose aux treize pétales,* Personnages du Talmud, *Introduction à l'esprit des fêtes juives, Téchouva, Néshama*, *Mon maître, le Rabbi* et, tout dernièrement, *Laisse mon peuple apprendre.* Puissent ces modestes lignes, au-delà d'un hommage personnel, être aussi une invite à maintenir l'enseignement et le message du « Rav Adin » bien vivants.

Un grand homme, tout simplement

Comment résumer en quelques lignes l'œuvre, la vie et la personnalité du Rav Adin Éven-Israël (Steinsaltz) – le « Rav Adin », comme l'appellent ses élèves – ? Ne risque-t-on pas, en mettant l'accent sur un aspect plutôt que sur un autre, de le « cataloguer », de le réduire, et de perdre ainsi l'essence du personnage ? Comment exprimer la grandeur d'un homme ? Au travers de ses œuvres, de ses qualités, ou en s'attachant à décrire son caractère intrinsèque, bien au-delà de son savoir et de tout ce qu'il a accompli ? Son action, sa profonde modestie, ses écrits reflètent sans doute sa personne, mais aucun de ces éléments pris à part ne peut suffire à en appréhender la quintessence. Le Rav Adin était un grand homme, tout simplement. L'expression qui lui convient peut-être le mieux est celle qu'il a lui-même utilisée pour rendre hommage à son propre maître, le Rabbi de Loubavitch[1] : « plus grand que la vie », d'une stature telle que les mots ne sauraient suffire à l'exprimer.

Un auteur prolifique

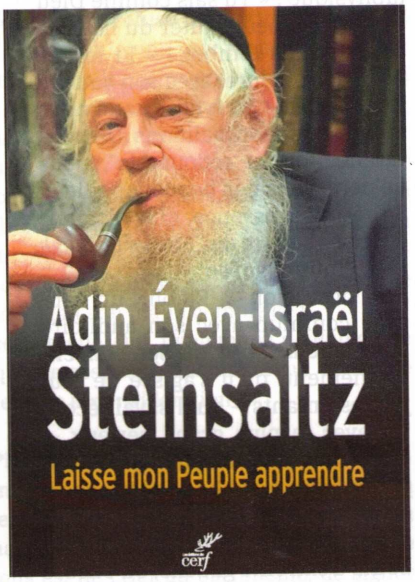
On l'a qualifié de « Rachi » de notre génération ; c'est dire qu'il fut un auteur prolifique. On lui doit en premier lieu la traduction et le commentaire en hébreu moderne du Talmud de Babylone, ouvrant ses portes à un public qui n'y avait pas accès – d'autant plus qu'ensuite, ce qu'on en est venu à appeler le « Talmud Steinsaltz » a été à son tour traduit en anglais, espagnol, français et russe. À cela, il faut ajouter un commentaire magistral de la Bible, puis du *Michné Torah* de Maïmonide, ainsi que celui de la Michna, à paraître prochainement, et également un commentaire édifiant sur le *Tanya,* ouvrage de base de la philosophie 'hassidique 'Habad. Enfin, il a publié un grand nombre de livres – traduits dans plusieurs langues –, ainsi que des centaines d'articles recouvrant de multiples domaines de la connaissance juive et reflétant une stupéfiante culture générale.



On lui doit en premier lieu
la traduction et le commentaire
en hébreu moderne du Talmud de Babylone,
ouvrant ses portes à un public
qui n'y avait pas accès.

Le coup de foudre

J'étais déjà, comme beaucoup, un fidèle téléspectateur des émissions *La Source de vie,* où ses dialogues avec le rabbin Josy Eisenberg me passionnaient. Ensuite, mon lien personnel avec le Rav Adin s'est développé au fil des ans, ici, à Jérusalem, pour se transformer en relation de maître à élève, revêtant finalement un caractère affectif qui s'étendait à chaque membre de ma famille. Tout a débuté, il y a trente-quatre ans, par un véritable coup de foudre lors de notre première rencontre à Toulouse, où le Rav Adin était venu donner une conférence sur « la mystique de Maïmonide ». Il m'avait modestement mentionné l'existence de son petit livre, paru à l'époque seulement en anglais : *La Rose aux treize pétales*[2], qui aborde des notions de base de la 'Hassidout. Cet ouvrage, que j'ai acquis peu de temps après, m'a littéralement hypnotisé. Ne pouvant me résoudre à le ranger dans ma bibliothèque, j'ai décidé de le traduire en français, jour après jour. Et depuis, véritablement « addict », je n'ai plus jamais cessé de traduire ses livres, l'un après l'autre. Fait intéressant, la seule lecture de *La rose aux treize pétales,* traduit en de nombreuses langues, a d'ailleurs miraculeusement contribué, à travers le monde, à rapprocher d'innombrables personnes de Dieu et de la Torah.

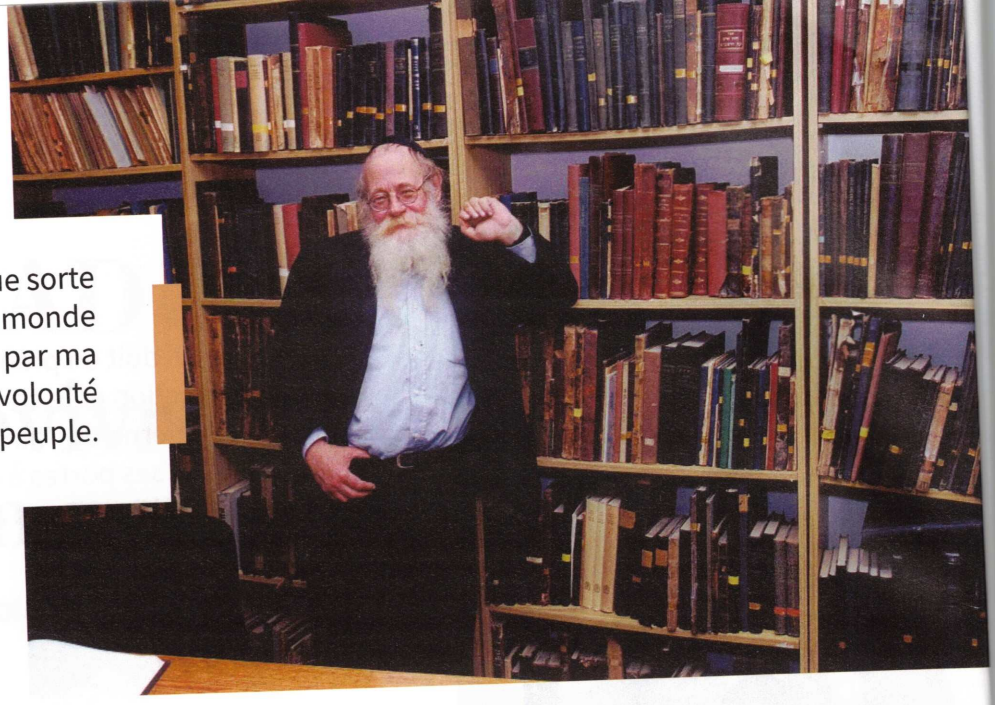


Trouver un langage commun avec chacun

Jeudi soir à Jérusalem : cours hebdomadaire de 'Hassidout (un cours qui avait été initié dans la maison du président Zalman Shazar). Le Rav Adin présente à un public des plus variés un texte de *Likoutei Torah* de l'Admour HaZaken, traitant de concepts complexes souvent inspirés de la Kabbale. Invariablement, il précise : « Cette idée que nous venons d'étudier ne plane pas seulement dans les sphères supérieures ; on la retrouve un peu ici-bas, dans notre monde. » Et le Rav Adin de « descendre » alors sur terre, pour éclairer son enseignement d'une parabole tirée de la théorie de la relativité, de l'ornithorynque ››

Un homme capable
de s'adapter
à l'état d'esprit
de chacun.

Lph new
n"w10



Je voudrais en quelque sorte « contaminer » tout le monde autour de moi par ma « maladie », par ma volonté de ranimer mon peuple.

>>

d'Australie, de la forme hexagonale des alvéoles des ruches, voire de telle œuvre d'art ou encore tout simplement de la vie de tous les jours. À moins qu'il n'évoque ces enfants qu'il surprit un jour au coin de sa rue en plein débat métaphysique : « Tu sais comme Dieu est fort ? Il peut sauter du haut de ce mur sans tomber ! » Et le Rav Adin de conclure, avec son sourire légendaire : « Au fond, quand nous autres adultes qualifions Dieu de "grand, fort et redoutable", nous ne percevons pas beaucoup mieux Sa véritable essence, ni la distance qui nous sépare de l'*Ein Sof Baroukh Hou*, l'Infini béni soit-Il. »

Son obsession ? Établir un langage commun avec son auditoire pour mieux faire passer son enseignement, qu'il s'agisse de tout jeunes enfants – qu'il savait écouter avec le plus grand sérieux –, d'un chauffeur d'autobus, de ses jeunes élèves-soldats de la yéchiva de Tékoa, d'un Prix Nobel de physique, de laïcs patentés d'un kibboutz d'extrême gauche, ou encore de ceux qui, assoiffés de judaïsme, venaient boire ses paroles à New York, Phoenix, Buenos Aires, Moscou ou Paris. C'est d'ailleurs ainsi que la Torah (Nombres 27, 18) décrit la qualité d'un guide spirituel, selon le commentaire de Rachi : « Un homme capable de s'adapter à l'état d'esprit de chacun ».

Faire grandir une faible créature

Il aimait à raconter : « Je me souviens avoir planté un jour deux cyprès dans mon jardin. Le premier, encore dans son pot, a grandi très vite, alors que le second était de loin moins vigoureux. Un beau matin, j'ai découvert qu'on m'avait volé le premier et que le minuscule tronc du second avait été brisé. J'ai alors éprouvé une grande pitié pour cette pauvre plante malchanceuse et j'ai décidé de la panser avec une bande de sparadrap. Chaque jour j'en prenais soin, dans l'espoir de la sauver. Aujourd'hui, un grand cyprès se dresse dans mon jardin, beau et fort, plus haut que ma maison. Et lorsque je passe devant lui, je me souviens qu'il est possible de prendre soin d'une faible créature et de la faire grandir jusqu'à ce qu'elle devienne elle-même indépendante, belle et forte... »

L'action était plus importante à ses yeux que les « grands sentiments ». À cette personne qui le reconnaît dans la rue et qui court vers lui pour lui dire : « Rav Steinsaltz, vos livres m'ont profondément inspiré ! », il répond avec un brin d'humour : « Ah oui ? Et quelle bonne action vous ont-ils inspiré d'entreprendre ? »

Faire revivre mon peuple

Réussir, ne serait-ce qu'un tant soit peu, à provoquer un changement existentiel : tel était pour lui le critère de succès de ses livres et de ses nombreuses rencontres. Il avait en lui l'ardent désir de toucher le tréfonds de l'âme juive de chacun. Je me souviens l'avoir accompagné à une conférence qu'il donnait à Paris. Tandis que nous revenions à l'hôtel, je l'ai entendu pousser un soupir et j'ai osé lui en demander la raison. « Je me demande, m'a-t-il répondu, si j'ai réussi à "toucher" quelqu'un dans l'assemblée... Mais sait-on jamais ? »

Lorsque, après quarante-cinq ans de travail, il a achevé son commentaire du Talmud, il a dévoilé sa motivation profonde : « Cet objectif de permettre à mon peuple de savoir (“*Let my people know*”) n'est qu'une partie des prémices de ma pensée [...] Plus profondément, je souhaiterais, puissé-je en être capable, “faire revivre” mon peuple ; c'est là mon intime volonté. Et de ce point de vue, j'ai à peine effleuré la surface du problème... Cette vaste ambition devrait être partagée par un nombre grandissant de personnes de tout bord [...] Je voudrais en quelque sorte “contaminer” tout le monde autour de moi par ma “maladie”, par ma volonté de ranimer mon peuple. » Plutôt que d'écrire un autre livre, il préférait, au travers de ses institutions et de ses nombreuses rencontres avec des gens d'horizons très divers, apporter un brin de vie à un enfant ou à un adulte. « Cela revient à créer un autre monde, affirmait-il, et s'il en est ainsi, comment puis-je m'y dérober ? »

Sachons lire dans ces mots une invite à le rejoindre dans cette vaste entreprise. Ainsi le Rav Adin et son message continueront-ils à vivre en nous jusqu'au moment tant attendu où « la terre sera alors pleine de la connaissance de Dieu, comme l'eau abonde dans le lit des mers » (Isaïe 11, 9) et où « tous ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront et chanteront des cantiques » (Isaïe 26, 19). ■

[1] Voir *Mon maître, le Rabbi*, paru en traduction française aux éditions du Cerf en 2015.

[2] La *Rose aux treize pétales*, paru en traduction française aux éditions Albin Michel en 2002.